

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul  
dans le...  
et d'une...  
et même...  
Julien...  
TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE  
LES QUATRE REINES

Farandoul prit à son tour la parole en zoulou.

— Braves guerrières, dit-il, je suis confus en vérité de tous vos éloges, je n'ai fait dans tout ceci que mon devoir d'homme civilisé ! Je souhaite que la leçon profite aux Niams-Niams et qu'ils renoucent désormais à toute expédition de ravitaillement chez vous. Maintenant me voilà prêt à vous suivre. Je serai charmé de visiter votre capitale et de rendre mes hommages à vos reines.

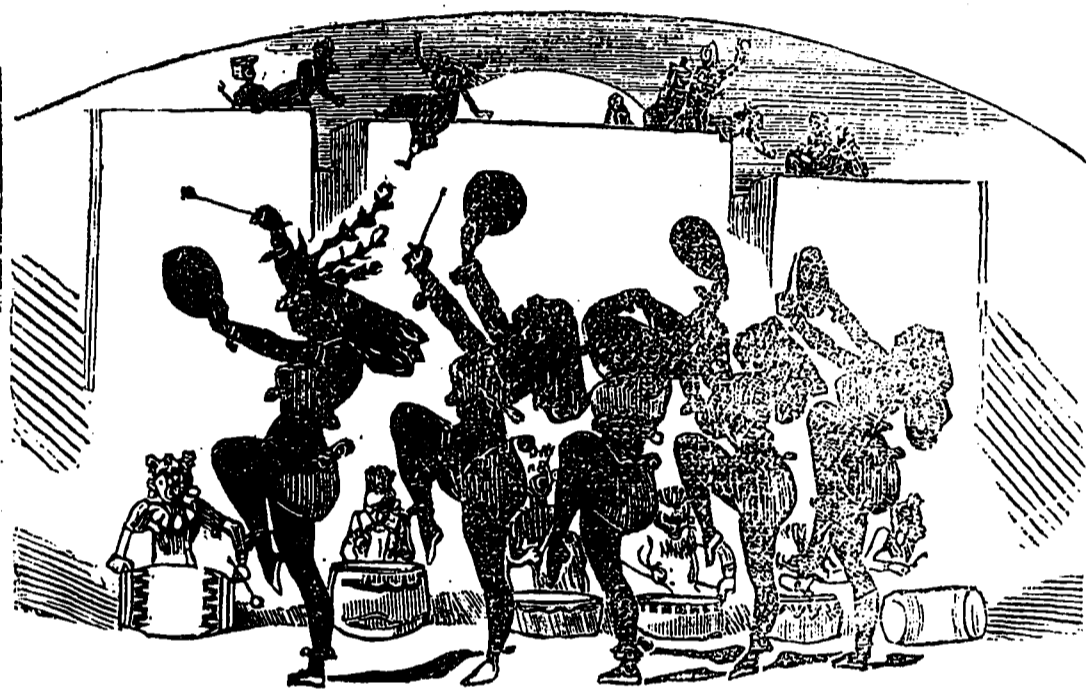
Pendant tout ce colloque, le petit Niam-Niam se voyant entre les mains des ennemis de sa race, n'avait pas osé sortir de la cale de peur d'être embroché par les lances des guerrières ; mais Farandoul étant descendu lui donner des oracles, force lui fut de se montrer. Il parut sur le pont portant un plateau chargé de rafraichissements, et, sans lever les yeux, vint les offrir aux Makalolos.

Les guerrières s'étaient assises en cercle sur le pont, les jambes croisées, pendant qu'elles dégustaient la limonade, Farandoul leur offrit de passer en revue leur flotte sur son bateau, la générale acquiesça par un signe de tête et le Solitaire se remit en mouvement.

Les canots makalolos, rangés sur trois lignes, accueillirent avec de grandes acclamations le petit vapeur, les rameurs levèrent leurs rames en l'air et les guerrières brandissaient leurs lances ou l'appuyaient en cadence avec leurs armes sur les boucliers, faisant tinter les anneaux et les plaques de cuir.

La belle tenue de toutes ces guerrières frappa Farandoul ; dans chaque barque, gouvernée par des rameurs hommes, se tenaient dix guerrières armées d'arc et dix autres armées de lances ; à l'arrière, sur une petite plate-forme, une guerrière, plus richement bardée, dirigeait les mouvements des rameurs et des combattantes. Beaucoup de ces femmes, malgré leur couleur, étaient d'une grande beauté ; leurs cheveux, assez longs, étaient plutôt crépés que lâchés, leur nez, tout d'être aussi épais que ceux des races nègres, possédait une élégante courbure, et leurs manières, enfin, ne manquaient pas d'une certaine grâce naturelle allée à des attitudes de haute énergie.

À l'aile gauche, une autre barque mitrale rejoignit le Solitaire, et



LA DANSE DES PRETRESSES A MAKALOLO. ( Voir Feuilleton )

guerrinière de distinction monta sur le bateau, il y eut échange de nouvelles civilités et de nouveaux rafraichissements circulèrent.

Les deux guerrières commandant la flotte se nommaient, la première, Kalunda, générale de l'aile droite, et la seconde, Dilolo, générale de l'aile gauche. Farandoul apprit qu'elles étaient les deux futures reines des Makalolos, destinées à remplacer les deux reines en exercice à la première lune du printemps suivant.

Après avoir, au bruit des acclamations, passé en revue toute la flotte makalolo, après avoir été de nouveau félicité chaleureusement par les deux états-majors réunis, Farandoul fut invité à un grand déjeuner sur la plage. Quelques guerrières, montées sur des girafes agiles avaient été expédiées à Makalolo pour rassurer la population.

Après ce repas solennel, l'ordre fut donné à toute la flotte de reprendre le large. C'était un beau spectacle ; au milieu du fleuve, trois cents barques, lancées par les bras robustes de leurs rameurs, volaient sur les eaux bleues ; le Solitaire s'avantait en tête, monté par Farandoul et les deux générales, Kalunda et Dilolo. Une cinquantaine de barques niams-niams capturées suivaient portant les prisonniers. Le chef niam-niam, grand et vigoureux vieillard, avait été amené à bord du Solitaire pour que Farandoul pût l'interroger.

Le vieux guerrier couvert de blessures avoua ingénument que les Niams-Niams n'avaient entrepris cette guerre que dans le but de manger les ennemis qu'ils pourraient prendre ; il se croyait destiné à fournir un rôti aux cuisines makalolo et semblait

trouver la chose naturelle : Farandoul vint au devant des vainqueurs dansant et frappant en cadence sur des plaques de cuir. Après ce défilé, le grand prêtre et la grande prêtresse apparurent, au milieu d'un religieux silence, une coupe de bois remplie jusqu'au bord de lait de zèbre nigri. C'était un grand honneur réservé ordinairement aux reines et aux générales. Farandoul vida la coupe jusqu'à la dernière goutte malgré le goût peu agréable de la boisson. La cérémonie était terminée ; aussitôt, sur un signe de la générale Dilolo, une escorte d'honneur de cinquante guerrières vint se ranger derrière Farandoul. Pendant que la générale Kalunda se allait rendre compte des opérations aux deux reines, la générale Dilolo s'en fut installer Farandoul dans une grande case située au milieu des palmiers sur le bord du fleuve.

Le vieux chef bondit :  
— Vous, hommes blancs, vous faites la guerre dans votre pays, n'est-ce pas ?  
— Dame ! de temps en temps répondit Farandoul.

— Et vous pas manger les morts et les prisonniers ?  
— Jamais !  
— Oh ! fit le Niam-Niam avec horreur, vous pas faire, vous pas manger prisonniers, et vous faire la guerre !... vous bêtes féroces !...

Et tournant le dos à Farandoul, le Niam-Niam indigné fit signe qu'il refusait d'entrer en conversation avec lui.

On arriva le soir à Makalolo, la capitale, assise sur la rive droite du N'kari ; c'était un grand village assez bien bâti, composé d'un millier de grandes cases éparpillées au hasard autour d'un édifice central, à la fois temple et palais.

La population, prévenue de la victoire de la flotte et de l'arrivée du puissant allié qui avait mis les Niams-Niams en déroute, se pressait sur les rives du fleuve où le débarquement s'opérait avec le plus grand ordre.

Au moment où les générales Kalunda et Dilolo mirent pied à terre avec Farandoul, un immense concert d'acclamations s'éleva dans la foule ; une centaine de prêtres musiciens battirent avec frénésie les tambourins sacrés et firent un bruit d'enfer qui parut flatter énormément les oreilles musicales de la population. Puis des prêtresses, légèrement vêtues, s'en

vièrent au devant des vainqueurs dansant et frappant en cadence sur des plaques de cuir. Après ce défilé, le grand prêtre et la grande prêtresse apparurent, au milieu d'un religieux silence, une coupe de bois remplie jusqu'au bord de lait de zèbre nigri. C'était un grand honneur réservé ordinairement aux reines et aux générales. Farandoul vida la coupe jusqu'à la dernière goutte malgré le goût peu agréable de la boisson. La cérémonie était terminée ; aussitôt, sur un signe de la générale Dilolo, une escorte d'honneur de cinquante guerrières vint se ranger derrière Farandoul. Pendant que la générale Kalunda se allait rendre compte des opérations aux deux reines, la générale Dilolo s'en fut installer Farandoul dans une grande case située au milieu des palmiers sur le bord du fleuve.

La générale Dilolo était une grande et superbe femme plutôt fortement bronzée que tout à fait noire, de longs cheveux, des yeux vifs, un nez d'un beau dessin, une bouche souriante, voilà pour la figure ; le corps était celui d'une amazone souple et robuste quoique un léger embouppant vint accentuer les charmes de la belle générale ; enfin cette plantureuse guerrière approchait de la trentaine, le bel âge pour les dames.

Farandoul commençait à s'intéresser à ces braves guerrières et à ce pays nouveau. De son côté la générale Dilolo s'occupait d'interroger l'homme blanc sur lui-même et sur sa patrie lointaine, ou causa donc ; la conversation roula sur Makalolo, sur l'armée, sur l'Europe, dont la générale entendait parler pour la première fois.

La surprise de la belle générale fut

grande lorsqu'elle apprit que les femmes blanches n'allaient pas à la guerre et laissaient le sabre à leurs maris. Farandoul fut non moins étonné d'apprendre que sur tout le territoire makalolo, les hommes au contraire n'étaient rien que de bons agriculteurs, de bons artisans, tandis que les femmes gouvernaient tout, affaires de ménage et affaires de l'Etat. Il avait déjà vu que le métier des armes leur était réservé, il apprit encore que l'armée, parfaitement organisée, se composait d'environ vingt mille guerrières répandues en différents postes sur les frontières.

La générale lui fit en quelques mots comprendre l'organisation politique des Makalolos ; la nation formait une sorte de République gouvernée par deux reines élues, choisies dans le corps des guerrières. Ces deux reines sont nommées par eux tous, et ont au-dessous d'elles les deux futures reines, les générales de l'armée, qu'elles doivent initier aux affaires de l'Etat pendant le cours de leur règne.

Une estafette, assurée au général par le capitaine de sa girafe, vint prévenir Farandoul que l'heure de la présentation aux reines était arrivée. En conséquence, notre héros, abandonnant son regret son intéressante conversation avec Dilolo, se dirigea, toujours accompagné de son escorte et de la générale, vers le palais des deux reines.

O saluée étiquette / tu régnes dans toutes les cours, même en Afrique. De longues formidables furent nécessaires, il y eut des échanges de politesses avec les gardes de leurs Majestés, des présentations, des courtoisies ; il fallut embrasser sur le front et sur la nez tout le conseil des ministres composé de vicines générales et de colonnes en retraite. Enfin, après avoir essayé quelques discours et vidé encore une tasse de lait de zèbre avec la grande prêtresse, Farandoul pénétra dans la salle du Trône.

Les deux reines, assises dans l'ombrelle au fond de la salle, gardaient un immobilité majestueuse. Farandoul arriva au milieu de la salle, commença un discours en zoulou. Un court air joyeux l'interrompit, les deux reines s'étaient levées et avaient légèrement sauté en bas de l'estrade.

— Eh ! mon cher, dit la première, laissez la votre patois !...  
— Et parlons français, sapristi ! fit la seconde.

Farandoul s'arrêta frappé d'étonnement ; les deux reines Makalolo étaient blanches ! !

II  
Girafières et tirailieuses à autruche... La sagesse des cinq cents reines. Préparatifs d'un repas solennel. Comment, après avoir bien fatigué la nation, Farandoul enleva les reines en exercice et les reines de la réserve.

Non seulement les deux reines étaient blanches, mais encore elles étaient parisiennes !

La stupeur de Farandoul ne peut se peindre. Au cœur de l'Afrique rencontrer, dans une aussi haute situation, deux compatriotes, deux femmes ! Des Parisiennes régnaient sur le trou des Makalolos, nation absolument inconnue du monde civilisé !

L'aventure était assez surprenante. — Eh quoi! mesdames, s'écria Farandoul remis de son étonnement, c'est donc vous que ces affreux Niams-Niams voulaient dévorer? Ces gail-lards avaient du goût, c'est une qua-lité que je dois leur octroyer à la vue de vos blanches épaules!... Je n'ai pas besoin de vous dire combien je m'applaudis d'avoir contribué à ti-rer votre peuple d'embarras! Mais osons de vous, mesdames, vous êtes donc reines des Makalolos!...

— Ce n'est pas de naissance! fit une des reines en montrant une ran-gée de dents éblouissantes. — Non, dit l'autre, ce sont nos mé-rites qui nous ont valu cette haute position, nous sommes des élues du suffrage universel; nommées reines par les guerrières glorieuses, voilà quatre années que nous occupons le trône des Makalolos... Ah! c'est toute une histoire, nous vous la ra-conterons... n'est pas, Angéline?

— Ah! Sa Majesté s'appelle Angé-lina? — Oui, fit la seconde reine, Ma Majesté se nomme Angéline de Mont-détour et ma collègue s'intitulait, à Paris, Caroline Gardonia.

Farandoul salua. — Je suis persuadé, mesdames, que la nation makalolo ne pouvait mieux choisir, je suis curieux soule-mont de savoir comment vous avez été élues à régner sur elle? — Voilà la chose, fit Angéline de Montdétour: Caroline et moi nous étions à Paris de simples artistes dra-matiques, Caroline chantait aux Am-bassadeurs les petites chansons à la mode: *Mon Oscar, la Fille du phar-macien*, vous savez:

De la pâte de jujube,  
Je voudrais un mât-cubo,  
C'est pour me jujuber,  
Quand je suis enrhubé, etc.

Quant à moi, je jouais dans *Rotho-mago*, c'est moi qui commandais les gardes; ça m'a beaucoup servi, car c'est ce qui a commandé mon éduca-tion militaire; donc, artistes dra-matiques des plus distinguées, nous fîmes toutes deux engagées au théâtre du Caire pour jouer l'opérette... Quel succès, mon ami! Le khédive nous distingua! Nous passâmes dans son harem, oh mais! épousées, monsieur, épousées! Odalisques favorites, rien que cela! Nous ne fîmes l'ornement du harem que pendant cinq ou six mois; une intrigue des autres épou-ses nous renversa. Le sultan de Zan-zibar ayant envoyé à notre seigneur et maître une douzaine de négresses, celui-ci ne voulut pas rester en reste de politesse avec son collègue et nous offrit en échange. A Zanzibar, nous fîmes bientôt la pluie et le beau temps, nous transformâmes la cour, les négresses apprirent à raboter le piano et à chanter les petits airs d'Offenbach, nous jouâmes l'opérette en famille. Un beau jour, et ici com-mencent les véritables aventures, nous sommes enlevées par des mar-chands arabes et emmenées en escla-vage; les misérables nous traînent de pays en pays, nous offrant à des rois nègres impossibles! Un beau jour, nous voyant sur le point d'épou-ser un vieux roi niam-niam, nous prenons un grand parti, nous enle-çons un dromadaire à nos Arabes, et nous filons tout droit devant nous, arrivées sur le territoire des Makalo-los, les Arabes nous rattrapent; nous nous défendons bravement à coups de sabre, les guerrières makalolos accourent à notre secours et coupent avec dextérité les têtes de nos enne-mis. Nous sommes bien reçues par elles et, en considération de notre belle défense, on nous nomme toutes deux capitaines. A la parade comme en expédition, nous faisons admirablement manœuvrer nos guerrières, nous montons en grade, nous deve-nons générales, et bientôt, sans même avoir fait plus de six mois de stage avec les anciennes reines, par une dérogation à la constitution makalolo, nous montons sur le trône! Voilà comment il se fait, monsieur, que nous

avons aujourd'hui le plaisir de vous offrir l'hospitalité dans nos États. Maintenant, ce n'est pas tout, vous n'êtes encore qu'un simple particulier, cela ne suffit pas, il vous faut un gra-de... Caroline, quel grade donnons-nous à monsieur?

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 14 AVRIL, 1888.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abon-nement est de 50 centins par année, invariable-ment payable d'avance. On ne prend pas d'ab-onnement pour moins d'un an. Nous le ven-dons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Premiers insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREULT & CIE.,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 395.

Souvenir d'Albani

Les éditeurs de l'Album Musical voulant donner à leurs abonnés un souvenir de la grande cantatrice qui vient de nous visiter, publieront dans leur prochain numéro, la romance du Pré-aux-Clères "Souvenirs du jeune âge" et les Nuits d'étoiles de Wi-dor que Madame Albani a chantées à son premier et à son second concert. Ces deux romances sont assez can-nues et notre grande artiste cana-dienne les a dites avec tant de succès qu'il est presque inutile d'insister sur leur valeur. De plus, elles ne présen-tent aucune difficulté sérieuse et sont à la portée de tous nos amateurs.

Ce numéro de l'Album Musical paraîtra mercredi prochain, et sera en vente pour la modique somme de vingt-cinq cents.

Comme le tirage de ce journal est limité au nombre de ses abonnés, les personnes qui désirent se procurer ces deux romances devront se hâter d'al-ler donner leur ordre chez MM. A. Filiatreault & cie, éditeurs proprié-taires de l'Album Musical, No 8 Rue Ste Thérèse à Montréal.

CAUSERIE

Elle est partie!... Elle est partie!... Hélas oui, elle est partie sans avoir lu L'Étendard de samedi dernier! Elle est partie sans avoir connu Lisette! C'est dommage, et nous le regrettons pour l'Albani, car la leçon qu'elle lui donne lui aurait été profitable. En effet grâce à cette bonne mère de fa-mille, nous savons maintenant ce que c'est que l'art, dont on a généralement peu idée. Reconnaissons la définition qu'elle en donne dans l'Étendard de samedi: "L'art, dit la tendre Lisette est une chose qui doit dilater le cœur ou consoler l'intelligence en nous fai-sant admirer les beautés de la créa-tion"—Ceci peut être vrai pour l'art qu'enseigne l'abbé Chabot, mais pas pour autre chose.—"Il faut qu'à leur aspect un cri de reconnaissance s'échappe du cœur, ou un acte de foi débordé de l'esprit, et que sous l'é-motion du vrai la goutte de rosée, toujours accumulée par le refroidis-sement du malheur, s'échappe de la paupière secouée par le souffle de l'art.—"Voyez-vous d'ici cette goutte accumulée par le refroidissement et cette pauvre paupière secouée par le souffle de l'art?"

Cette goutte s'échappe, la malheu-reuse, mais il faut lui pardonner car c'est sous l'empire de l'émotion et elle a bien le droit d'être émue. Que c'est beau, la science! mais conti-

nuons. "Il faut que la musique fasse entendre la sublime voix de la nature s'harmonisant pour glorifier son au-teur, qu'elle en raconte la majesté, la toute puissance ou la masculin-ité; que la note de l'instrument ou l'accent de la voix fasse vibrer et vent, gronder la tonnerre, babilier le ruisseau, frémit les blés ou gazouille le oiseau. Alors c'est beau et l'oreille se penche pour offrir à son ami les émotions de la crainte ou de la joie."

—Tiens! Tiens! moi qui avais tou-jours cru que l'oreille se penchait pour écouter, mais non, elle se penche pour offrir ses émotions et à son ami encore. Je ne suis pas riche mais j'offre une récompense honnête à ce-lui qui me fera connaître cette oreil-le émue et son bon ami. On pourrait peut-être s'informer auprès de Lisette "Que cette musique par ses an-ches ou ses claviers, exprime les bel-les pensées, les suaves aspirations, les sublimes passions, qu'elle imite la voix de l'âme qui prie ou de l'Ange qui chante, alors vous tombez à ge-noux et vous élèvez votre esprit en disant: Quelle perfection du créateur! Quelle bonté de l'auteur! — Je ne sais de quel auteur il s'agit, mais je sup-pose que Lisette veut parler de celui qui a trouvé la musique à anches et à claviers. Jusqu'à présent on con-naissait les instruments à anches et à claviers, mais la musique, non, et je comprends qu'on s'agenouille devant un tel inventeur. Mais voici que cela se corse. La chroniqueuse de l'Éten-dard se demande si l'Albani a tra-duit ces splendeurs du vrai, si elle a arraché ces expressions de l'âme, absolument comme on arrache les pommes de terre. C'est ici que Cou-ture va en faire un nez! En effet ce musicien distingué a écrit trois longs articles dans la Minerve pour procla-mer l'Albani comme une des plus grandes artistes du monde et voilà que Lisette se permet de dire le con-traire. Voyons ce qu'elle en pense de l'Albani, celle là: "Sa voix, dit elle, est sans conteste d'une pureté qui ravit; cependant, j'ose le dire, l'été de sa voix de sa voix la sympathie du timbre qui aurait peut être été plus limpide et plus expres-sif dans son état naturel—et plus loin—"Pourtant, il faut que je le dise, son-trilles ne m'ont pas paru assez lestes."

Boufoué M. Couture! Une autre fois quand vous aurez à faire l'appré-ciation d'une artiste vous irez consul-ter Lisette ou vous vous en ferez don-ner sur les doigts.

Ce qu'il y a de plus cocasse dans cette longue élogisation de la bonne mère de famille ce sont les consolations qu'elle offre en terminant à ceux qui n'ont pu entendre l'Albani. Nous nous contentons de citer sans com-mentaires: "Petits de la terre, ne re-grettez pas nos concerts audehors de vos bourses; vous jouissez dans vos coeurs simples et purs de s'accorder, que le grand impresario vous donne tous les jours. Nous qui ne com-prenons plus les plus simples notes de ce concert, nous cherchons à les accentuer par l'art; nous avons l'air de ces grands enfants lassés des dou-ces émotions du foyer paternel cher-chant à l'étranger à répéter les déli-cieux accents qu'ils ont laissés au pays. Sachez, modestes paysans, ou vriers honnêtes, vous contenter des bienfaits que la Providence vous offre, car si Salomon dans sa gloire n'a ja-mais eu le vêtement du lys; aucun artiste n'a pu imiter les louanges que la nature adresse à son auteur."

Comprends pas! mais ça doit être bien beau et si après cela le paysan et l'ouvrier ne sont pas consolés de n'avoir pu assister aux concerts de notre grande diva, ils sont bien difficiles, ils ont bien mauvaises tête et ce n'est pas moi qui les approuverai.

J'ai raconté la semaine dernière ce qui était arrivé au grand-vicaire et au cardinal Bellorose à propos du fa-moux décret concernant l'Université Laval et sa succursale de Montréal. Connaissant l'humour irascible et un

tant soit peu belliqueuse de ces ultra-montés, je manifestais des craintes relativement à la manière dont ils accepteraient le coup qui les assom-ma. I me fait plaisir de vous appren-dre que tout se passe très bien et que les choses vont à merveille. Les contes de l'Étendard ont été très appréciés. I me fait plaisir de vous appren-dre que les choses vont à merveille dans laquelle ils demandent leur pardon en expliquant l'attitude un peu hostile qu'ils avaient gardée jusqu'à ce jour. Un indiscret m'a communiqué un extrait de ce te-supplique et je me fais un devoir de vous en faire part, le voici.

"Nous, soussignés, humblement prosternés aux pieds de Votre Sainte-té, Vous supplions d'avoir pour nous un peu d'indulgence et de vouloir bien nous pardonner nos erreurs. Nous espérons que Votre Sainteté prendra en considération les motifs qui nous ont fait agir et la pureté de nos intentions. Nous avons lu aux Actes des Apôtres, Chap. X... qu'un jour, Pierre, Votre illustre prédéces-sour se rendait à Césarée, auprès de Corneille, centurier dans une cohorte de la légion appelée l'Italienne. Comme il approchait de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison où il était vers la sixième heure, pour prier. Et ayant faim, il voulut manger. Mais pendant qu'on lui en apprêtait, il lui survint un ravissement d'esprit; il vit le ciel ouvert et comme une grande nappe, liée par les quatre coins, qui descendait du ciel en terre, où il y avait de toutes sortes d'ani-maux terrestres à quatre pieds, de reptiles, de crapauds, de grenouilles, de lézards, et d'oiseaux du ciel. Et il entendit une voix qui lui dit: Le-vez-vous, Pierre, tuez et mangez. Mais Pierre répondit: Je n'ai garde, Seigneur! car je n'ai jamais rien mangé de tout ce qui est impur et souillé. Et la voix lui parlant en-core une seconde fois, lui dit: N'ap-pelez pas impur ce que Dieu a purifié. Cela se étant fait jusqu'à trois fois, la nappe fut retirée dans le ciel."

Voilà Très-Saint-Père, ce qui a fait notre erreur. Quand le premier Bref concernant l'Université nous est arrivé, nous avons cru voir la nappe de St Pierre remplie de crapauds, de grenouilles et de toutes sortes d'ani-maux terrestres, et quand Votre voix nous a dit: Levez-vous, tuez Vi-toria et acceptez Laval, nous avons ré-poudu: Nous n'avons garde, Sei-gneur, car nous n'avons jamais rien accepté de souillé. Mais quand Votre voix nous parlant encore nous dit: N'appelez pas souillé ce que Dieu a purifié et acceptez-le; nous nous sommes humblement et nous ac-ceptons, car encore une fois la nappe pourrait être retirée dans le ciel, et nous en serions déseolés."

Suivent plusieurs autres considé-rations et les signatures que je vous laisse le soin de deviner. Nous ap-prouvons hautement cette démarche de nos pauvres amis et nous espérons comme eux que le St Père touché de leur résignation et de leurs bonnes dispositions leur ouvrira bientôt leur pardon.

\*\*\*  
Pour finir, un petit épisode qui fait voir à quoi tient quelquefois la vie des plus grands personnages. La gourmandise se glisse partout. Il y a quelque temps on annonçait la mort de l'Empereur d'Allemagne et voici comment les faits s'étaient pas-sés:

L'empereur a auprès de lui un vieux serviteur âgé de près de qua-tre-vingts ans, et que le service mi-litaire a coulé en bronze, au lieu d'en faire un invalide; aussi, Sa Majesté a-t-elle une affection toute particulière pour ce doyen de son armée; elle aime à causer avec lui du temps pas-sé et de ses affaires présentes. L'au-tre jour l'empereur lui dit à brûle-pourpoint: —Stéphan, qu'as-tu aujourd'hui pour ton dîner? —Sire, j'ai une choucroute que

l'on me prépare à l'office. —Va me chercher ta choucroute. Le vieux serviteur salua militaire-ment en portant la main à sa tête et disparut. Un instant après, le vieux serviteur reparut avec sa choucroute.

Oh! que cela sent bon!... tous mes compliments, Stéphan. Et le vieux empereur, dont les su-jets connaissent les appétits gloutons, se mit à dévorer ce rata fantastique. Un quart d'heure après, il ne restait plus rien sur le plat: la choucroute et la saucisse reposaient en paix dans l'auguste estomac de Sa Majesté Guillaume.

Le soir, plusieurs médecins entou-raient l'empereur qui avait une indi-gestation effroyable; il fut malade pendant plusieurs jours; il donna même de telles inquiétudes aux sa-vants professeurs qui le soignaient, ainsi qu'aux familiers du palais, que la nouvelle d'une maladie grave du souverain se répandit malgré les soins pris pour la cacher, et les re-présentants des puissances, à Berlin, informaient leurs gouvernements que l'empereur était à toute extrémité.

COUACS

ENCORE DU CHARLATANISME.— J'avais tant entendu parler des Amers de Houblon, et une femme qui était toujours entre les mains des médi-cins sans jamais être bien, me pres-sait tellement d'en acheter, que je me décidai à m'adresser de nouveau aux charlatans. Je suis maintenant content de l'avoir fait, car en moins de deux mois ma femme fut guérie par l'usage de ces Amers; dix huit mois se sont passés depuis et elle a toujours été bien. J'aime beaucoup le charlatanisme de ce genre. H. F. St. Paul Prouver press.

On m'envoie cette annonce fran-çaise d'un journal anglais:

Jeune homme à loisirs aspire après autre je ne sache pas quel autre cause-rait pour réciprociser perfectionne-ment en langue française...

Oh! nous souhaitons de tout cœur qu'ils perfectionnent réciprociquement la qu'ils réciproquaient perfectionne-ment!

Dans une conférence à prétention littéraire, un bohème s'étend à perte de vue sur la décadence de l'art et les envahissements du bourgeoisisme. Mécontent du succès que le public fait à ses théories, il termine sa dia-tribe en lançant à ses auditeurs la foudroyante épithète des Philistins! —Philistins, oui, nous le sommes, murmure en sortant un bon petit rentier, car nous venons d'être as-sommés par une fameuse mâchoire d'âne.

A propos du dernier projet de loi sur le duel:

Visitant la basse-cour d'un de ses amis, M. Griffe aperçoit deux coqs se donnant de furieux coups de bec.

—Quelle lutte immorale! s'écrie-t-il en s'élançant vers eux, il faut que je les sépare...

—Séparez-les, lui dit son ami, si tel est votre désir... Tiens, mais... c'est peut-être aussi le projet de l'oie qui va les atteindre!

"ROUGH ON CORNS"  
(MORT AUX CORNS) DE WELL.  
Demandez le "Rough on corns"  
de Well. 15 cents. Guérison prompte,  
complète et permanente. Cors, ver-rues, oignons.

Petite réflexion d'un bon vivant:  
Celui qui ne visite pas souvent sa cave mérite que ses domestiques la vidont.



# TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

## PRELARTS ! PRELARTS !

Liquidation d'une fabrique considérable de TAPIS à Heckmondwick, Angleterre.

Les liquidateurs nous ont expédié, en consignment, pour vente immédiate et sans réserve, au-delà de 500 PIECES de TAPIS TAPESTRY, patrons uniques, à couleurs vivaces et permanentes.

Nous recommandons spécialement un lot de 110 pièces dont le prix régulier est de 60c. et que nous détaillons à **40 CENTS** la verge.

Les tapis que nous vendons de 45, 50, 60 et 75cts. sont ce qu'il y a de plus riche et de plus recherché. Ils se vendent ailleurs depuis 60c à \$1.00 la verge.

Nous offrons aussi plus de 200 pièces de TAPIS de CHAMBRE, depuis 10c à 25c la verge.

Nous vendons les

## PRELARTS ANGLAIS

aux prix des Prélarts Canadiens.

# DUPUIS FRERES,

Coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Andre, Montreal.

### COUACS

Kalamazoo, Mich. 2 Fév. 1886  
Je sais que les Amers de Houblon méritent la recommandation qu'on en fait. Tous ceux qui en font usage en font les plus grands éloges, et leur donnent crédit pour un grand nombre de guérisons, tous les propriétaires les réclament.

Je m'en sers depuis qu'ils ont été offerts au public pour la première fois. Ils ont d'abord acquis un grand de popularité et l'ont conservée. La demande qu'on en fait est plus considérable que celle de tous les autres remèdes réunis. Tant qu'ils garderont la haute réputation dont ils jouissent à cause de leur pureté et de leur utilité, je continuerai à les recommander, ce que je n'ai jamais fait pour aucun autre remède breveté.

J. J. Babcock, M. D.

Une grenouille fut surprise en ses ébats par la couleuvre, son ennemie. La couleuvre la retenait par les jambes de derrière :

— Eh bien ! te voilà contente ? dit la grenouille.

— Oui, contente, fit la couleuvre en serrant les dents.

— Mais, quand on dit contente, on ouvre la bouche et on prononce ainsi : *contente*.

— Contente, dit la couleuvre, en ouvrant la bouche toute grande.

Sur quoi la grenouille, se dégageant avec prestesse, lui donna des deux pattes sur le nez et s'enfuit.

Morale : on peut toujours se tirer d'affaire avec de l'adresse et de la présence d'esprit.

On demande un apprenti INTEL-LIGENT, s'adresser au bureau de l'ALBUM MUSICAL 8 Rps Ste Thérèse.

Le fameux arlequin de Londres, Rich, sortant un soir de la comédie, appelle un fiacre et lui dit de le conduire à la taverne du Soleil, sur le marché du Clarro. A l'instant où le fiacre était près d'arriver, Rich s'aperçut qu'une fenêtre de la taverne était ouverte, et ne fit qu'un saut du fiacre dans la chambre par la portière. Le cocher descend, ouvre son carrosse et est bien surpris de n'y trouver personne. Après avoir bien juré, selon l'usage, contre celui qui l'avait es-oroqué, il romonto sur siège, tourno et s'en va. Rich épia l'instant où, en retournant, le fiacre se trouverait en face de la fenêtre, et d'un saut se remet dedans ; alors il cria au cocher qu'il se trompo et qu'il a passé la taverne. Le cocher trahissant retourne de nouveau et s'arrête encore à la porto ; Rich desoend de voiture, gronde beaucoup, tire sa bourse, et offre à l'homme de quoi payer. " A d'autres, monsieur le Diable, s'écrie le cocher, je vous connais bien ; voudriez-vous m'empaumer ? Gardez votre argent." A ces mots il fouette, et se sauve à toute bride.

Un voyageur, dont la véracité ne saurait être mise en doute, affirme avoir lu l'inscription suivante sur une pierre tumulaire du cimetière d'Algor :

ICI REPOSE ADELE K...

Morte à l'âge de sept ans.

" Oh la la, Madame Chopin ! "

Telles furent ses dernières paroles.

Henriot résuma la question égyptienne dans ce dialogue échangé entre un soldat anglais et un soldat d'Arabi, également écolopés :

— Imbécile, va !... Nous avons tous les deux perdu un bras en défendant la même cause !

— Si Arabi nous avait prévenu, je n'aurais pas gagné si fort !

Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Buchu, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils réparent toute santé chancelante.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestins ou des vices uninaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger. Quels que soient les sensations, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre disposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Nous paierons \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourront guérir ou soulager. Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis ; recommandez leur de prendre des Amers de Houblon.

Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vile drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez des Amers aujourd'hui même.

SOUS PRESSE :

### LA CAUDRIOLE

RECUEIL DE

Chansonnottes et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.

Prix : 40 Cents

S'adresser à A. FILIATREAU & Cie., 8, Rue Ste Thérèse, MONTREAL

### Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI  
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.

J'IGNORE SON NON

LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire, ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout

S'adresser au bureau du *Canard* Conditions avantageuses au commerce.

### DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine

Près la porte de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

**EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts**

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes.

Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

### L'Huile Ste. Appoline

ôte immédiatement le mal de dents. Sa poudre dentifrice est connue comme étant la meilleure qui se fabrique aujourd'hui.

### A VENDRE

Un coffre-fort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du *Canard*, No. 8 Rue Ste Thérèse.

### VITAL CASSAN

Graveur sur bois et

DESSINATEUR

No. 8, Rue Sainte Thérèse,

MONTREAL

Ouvrage de première classe et à des

prix excessivement réduits.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

**JUDICIOUS ADVERTISING** IN THE **KEYSTONE** OF **SUCCESS.**

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.